

Le tardif chèvre-feuille
Et la mûre au buisson.

L'alouette fidèle
A nos champs de maïs
S'y blottit, l'hirondelle
S'envole à tire d'aile
Vers de lointains pays.

L'été perd sa couronne,
Le feuillage est moins vert,
Tout devient monotone ;
Voici déjà l'automne,
Voilà bientôt l'hiver.

L'hiver et les soirées
Dans les salons brillants !
Jeunes femmes parées
Et vierges adorées,
Regards, soupirs brûlants !

Et les fleurs embaumées
Dans les cheveux soyeux !
Les romances aimées,
Les danses animées,
Et les rires joyeux !

Mais pour celui qui pleure,
Mon Dieu, qu'importe, au bal !
Qu'une haleine l'effleure
Et que son soupir meure
Sur un front virginal !..